

LE SALON DE MUSIQUE

Jalsaghar

RÉALISATION : Satyajit RAY

SCÉNARIO : Satyajit RAY d'après
une nouvelle de Tarashankar Bannerjee

IMAGE : Subrata Mitra

MUSIQUE : Ustad Vilayat Khan

INTERPRÉTATION :

Chhabi Biswas (Biswambhar Roy),

Padma Devi (son épouse),

Gangapada Basu (Mahim Ganguli),

Tulsi Lahiri (l'intendant),

Kali Sarkar (le serviteur),

Pinaki Sen Gupta (Bireswar, le fils de
Biswambhar)

INDE

1958 - 1h40 - N et B - VOST

I) SYNOPSIS

Le Bengale dans les années 20. Biswambhar Roy, aristocrate et propriétaire terrien, a passé l'essentiel de sa vie à assouvir sa passion pour les fêtes musicales, les concerts donnés dans le salon de musique de son palais, devant un petit public d'amis, par des musiciens, des chanteurs, des danseuses. Cette passion l'a ruiné, alors que dans le même temps, son voisin Mahim Ganguli, bourgeois parvenu, prospérait et cherchait également à rivaliser avec lui sur le plan musical. Peu à peu, Roy s'est enfoncé dans la contemplation passive et nostalgique de sa propre décadence. Après la mort accidentelle de sa femme et de son fils dans le naufrage d'un bateau lors d'une tempête, il a fermé son salon de musique. Quatre ans plus tard, il le rouvre pour un dernier concert dans lequel il engloutit ses dernières ressources, mais qui lui procure le plaisir suprême d'humilier son rival, Ganguli. Resté seul après le départ des invités, il s'enivre toute la nuit et porte un toast à ses nobles ancêtres, à sa propre noblesse, et à lui-même. Malgré les recommandations de son domestique, il tient à monter à cheval et fait une chute mortelle.

II) ANALYSE

Quatrième long métrage de Satyajit Ray (alors âgé de trente-sept ans). Changement spectaculaire de ton par rapport au lyrisme cosmique et biographique de ses deux premiers films (les deux premiers volets de sa trilogie d'Apu), et à la satire de "La Pierre Philosophale". Avec ce film, Ray démontre son très grand éclectisme formel à l'intérieur d'une oeuvre dont l'unité et la cohérence sont par ailleurs indiscutables. A la fois somptueux et extrêmement austère, "Le Salon de Musique" fait le portrait complexe et ambigu d'un passionné de la

musique qui trouve dans cette passion le moyen d'assouvir son immense orgueil et de s'adonner à un narcissisme inné : narcissisme de caste et de classe. Sa passion, telle qu'il la conçoit, est essentiellement auto-destructrice car elle le prive de toute énergie, de tout lien avec le monde extérieur et -défaut sans doute rédhitoire aux yeux de S. Ray- de toute humilité. Cela étant, le personnage inspire à l'auteur et au spectateur une compassion et une sorte de respect quasi fraternels, qui donnent à l'œuvre une vibration unique. Le noir et blanc utilisé avec un luxe raffiné et discret, comme on ne le verra sans doute jamais plus, les lents mouvements d'appareil qui nous font pénétrer dans l'âme du personnage comme dans une ville dévastée et fascinante, la composition de l'acteur Chhabi Biswas montrent en Satyajit Ray un artiste au sommet de son art. Les séquences finales (le dernier concert, la nuit d'ivresse du héros et sa chute de cheval) sont parmi les plus parfaites qu'il ait tournées.

Sur le déclin de l'aristocratie sicilienne, Visconti a donné un chef-d'œuvre, "Le Guépard". Autre chef-d'œuvre sur le même thème (la fin d'une époque, d'un art de vivre), "Le Salon de Musique" est certainement un des films les plus importants du patrimoine mondial.

III) LES THÈMES ABORDÉS

- Le Bengale : région de l'est de la péninsule indienne, partagée aujourd'hui entre la République indienne (Bengale Occidentale) 88 000 km² ; 67 982 732 h. : cap. Calcutta et le Bangladesh. Ces territoires surpeuplés produisent du riz et du jute. Conquis par les musulmans à la fin du XII^e s. le Bengale passa sous domination britannique après 1757. En 1947, le Bengale-Occidental (Calcutta) fut rattaché à l'Union indienne, et le Bengale-Oriental (Dacca) devint le Pakistan oriental. (aujourd'hui Bangladesh.).

- Les Maharadjas : Mahārājā ou Mahārādjāh (mot sanskr. de mahā, grand, et rājā, roi). Titre qui, dans l'Inde (à l'imitation des Achéménides), servit à désigner rois et empereurs dès l'époque des Kusāna (II^e s.), mais qui fut surtout utilisé à partir des Gupta (IV^e-V^e s.). Plus tard, prince feudataire (les Etats des mahārājās ont été intégrés à l'Inde entre 1947 et 1950).

- Les Rāgas : Rāga, mode musical dans la musique de l'Inde, correspondant à un climat émotionnel. Un rāga est caractérisé par :

1°) une gamme modale aux intervalles déterminés, avec une pente ascendante (aroha) et une pente descendante (avaroha) semblables ou dissemblables ;

2°) une hiérarchie dans les degrés de la gamme : une tonique, fixe, invariable, constamment présente et deux degrés préférentiels, vadi et samvadi, distants d'une quarte ou d'une quinte, dont l'un peut être confondu avec la tonique, et autour desquels se tisse la mélodie ;

3°) des ornements spécifiques qui déterminent les façons d'approcher certaines notes ;

4°) un motif mélodique caractéristique appelé pakad, véritable signature du rāga, et une image spécifique (rupa) qui sert de suite à l'improvisation ;

5°) un sentiment modal particulier dans lequel sont pris en considération les heures, les saisons pendant lesquelles on peut et parfois doit jouer ces rāga, et l'état émotionnel provoqué dans l'auditoire.

IV) D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

La recherche du décor idéal : Comment on arrive à un salon de musique.

"Mais avez-vous été à Nimitita ? Avez-vous vu le palais ?" demanda le vieillard de la maison de thé au toit de chaume. Nous étions au village de Lalgola, à deux cent cinquante kilomètres environ de Calcutta, et venions de voir notre trentième palais et décider qu'il ne nous convenait pas.

"Nimtita ? Qu'est-ce que c'est ?" demandâmes-nous sans trop d'enthousiasme. Nous n'avions jamais entendu prononcer ce nom. "C'est un palais qui se trouve à une centaine de kilomètres au nord d'ici. Vous suivez la route. Vous arrivez à un fleuve que vous traversez sur un bac. Puis vous suivez de nouveau la route sur quarante kilomètres environ. Là il y a un panonceau. Le palais se trouve sur la rive est du fleuve Padma. C'est le palais de Choudhury. A l'ouest, c'est le Pakistan. Je vous ai écouté parler et je trouve que vous devriez y aller avant de renoncer."

Par principe, nous n'avions pas grande confiance dans ces conseils gratuits de gens qui ne pouvaient avoir absolument aucune idée de ce dont nous avons besoin. Quoi qu'il en soit, il fallait se décider : allions-nous, ou non, tenter cette dernière aventure ? Si le palais ne nous plaisait pas, cela voudrait dire qu'il nous faudrait ou bien abandonner le projet, ou le modifier considérablement. Nous tirâmes à pile ou face et partîmes pour notre longue randonnée.

J'étais au lit avec ma jambe droite dans le plâtre, quand je décidai de faire un film de la célèbre nouvelle de Tarasankar Banerji, "Le Salon de Musique" (Jalsaghar)? Je m'étais sérieusement blessé au genou en tombant sur les dalles des escaliers de Bénarès. J'étais cloué au lit et lisais tous les livres bengali qui me tombaient sous la main. Ma réputation auprès des distributeurs n'était pas particulièrement brillante à l'époque, et c'était peut-être inconsciemment la raison pour laquelle j'avais choisi "Le Salon de Musique".

L'histoire était dramatique et pouvait sans difficulté comporter du chant et de la danse, ce que les distributeurs adoraient. Elle offrait en outre des possibilités de jeux d'atmosphère, d'étude psychologique. C'est la conscience claire que j'avais fait ce choix. Je pensais proposer à Chhabi Biswas, notre plus grand acteur, le rôle principal, celui du zamindar (noble propriétaire foncier) dont la passion pour la musique et le spectacle cause la ruine. Mais il fallait d'abord trouver un palais. Comme nous ne pouvions disposer que de peu d'argent, il n'était pas question de nous offrir le luxe de décors spécialement construits. Je savais que, s'il en avait eu les moyens, mon décorateur aurait pu reproduire fidèlement le style architectural voulu et pasticher le délabrement. Mais, encore une fois, nous n'avions pas d'argent.

Nimtita correspondait à tout ce que le vieil homme nous avait dit, et à bien davantage. Impossible de décrire le sentiment de désolation qui se dégageait de l'environnement. Le cours du Padma s'était modifié au cours des années, et de vastes étendues de sable aride avaient progressivement remplacé les villages de jadis. Le palais lui-même, colonnes, entablements, façades, etc... répondait exactement à tout ce dont j'avais rêvé. Il était là, dominant toute cette désolation, avec un air de noble et tragique dignité. Un caprice du fleuve l'avait miraculeusement sauvé de la destruction totale. L'eau s'était approchée jusqu'à moins de dix mètres de la façade, détruisant au passage les écuries et les jardins, et puis s'était arrêtée. Ganendra Narayan Choudhury, qui était alors âgé de soixante-dix ans, qui avait un titre nobiliaire anglais et possédait le palais, nous décrivit la chose :

- Un matin, nous étions en train de prendre notre petit déjeuner quand nous entendîmes un grondement sourd. Nous allâmes à la véranda et vîmes un gros morceau de la propriété -près de trois kilomètres carrés- s'enfoncer sous l'eau à jamais. Cela n'avait duré que quelques secondes. L'appétit du Padma est légendaire.

- Mais n'avez-vous pas peur que le fleuve recommence ?

- Oh si, chaque fois que vient la mousson, nous sommes saisis de terreur.

- Mais alors, pourquoi restez-vous ici ?

- Nous aimons mieux sombrer avec la maison que de la déserrer.

Le palais de Nimtita était parfait. Il possédait même une salle de musique, car l'oncle de Ganendra Narayan Choudhury, Upendra Narayan Choudhury, avait protégé les musiciens, plus ou moins comme le héros de notre roman. Malheureusement, la pièce était trop petite pour servir de cadre aux soirées somptueuses que j'avais en vue. Il allait falloir la construire dans le même style en studio. Deux autres éléments essentiels faisaient défaut. Choudhury avait bien possédé un éléphant vingt ans auparavant, mais il n'en avait plus, et il n'avait pas non plus de cheval blanc. On en trouva un dans une écurie à Calcutta. Il appartenait à un aristocrate qui avait eu des revers de fortune et ne pouvait plus se permettre d'avoir un tilbury. Nous lui proposâmes deux cents roupies de son cheval et il s'empressa de les accepter. L'éléphant appartenait à un rajah qui voulut bien nous le prêter. Il dut parcourir deux cent cinquante kilomètres environ et traverser cinq rivières pour arriver à Nimtita.

Dès notre retour, je téléphonai à l'auteur, Banerji. il avait partagé notre inquiétude au sujet du palais.

- Ca y est ! Nous l'avons trouvé, monsieur Banerji, dis-je.

- Pas possible ! Et où ça ?

- Dans un endroit perdu appelé Nimtita.

- Nimtita ?

Il y avait une résonance étrange dans sa voix.

- Vous ne voulez pas dire le palais de Choudhury ?

- Exactement !

- C'est inouï. Je ne suis jamais allé à Nimtita moi-même, mais j'ai lu l'histoire de la famille Choudhury dans un livre sur les grands propriétaires fonciers du Bengale, et dans mon histoire c'est Upendra Narayan Choudhury qui m'a servi de modèle pour le personnage du rajah.

Extrait des "Ecrits sur le cinéma". ed. Claude Lattès.

V) LE RÉALISATEUR

Né en 1921 à Calcutta dans une famille d'artistes et d'intellectuels (son grand-père fut l'ami de Tagore), il eut néanmoins une jeunesse difficile, ayant perdu son père à deux ans et l'entreprise familiale (une imprimerie) ayant fait faillite. D'abord dessinateur dans la publicité, il se passionne pour le cinéma et fonde en 1947 la Film Society. Choc décisif, il rencontre Renoir venu tourner "Le Fleuve" en Inde. Ses goûts vont alors de John Ford au néoréalisme. C'est sous cette dernière influence qu'il faut placer son premier film "Pather Panchali" d'après un roman célèbre de la littérature bengali mais où il a mis aussi beaucoup de lui-même. Avec "Aparajito" et "Le monde d'Apu", cette oeuvre forme une trilogie dont le succès international sera considérable. Trop considérable peut-être au point de faire oublier d'autres films comme les admirables "Salon de musique" (1957), Charulata (1964), La Maison et le monde (1984)... Satyajit Ray est, faut-il le répéter, un très grand cinéaste.